L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 3 DECEMBRE 1885.

Théâtre de l'Opéra.

Ouverture.

LA MASCOTTE.—RENTRÉES ET DÉBUTS.

On a souvent dit, et avec raison parfois, que la Nouvelle-Orléans était en décadence; que malgré ses immenses avantages topographiques, elle allait en raison inverse de tant de villes de l'Union, dont chaque recensement atteste le merveilleux progrès.

Si nous voulions reprendre un à un les signes de cette décadence qui semble toucher à sa fin, il nous faudrait bien du temps et bien des colonnes. Telle n'est point notre intention. Nous venons seulement constater une fois de plus que la baisse et puis les disparitions périodiques de notre scène française ont compté parmi les effets les plus regrettables de notre amoindrissement.

Le fait nous a touchés au vif, non seulement parce qu'il nous privait d'une jouissance intellectuelle, d'une jouissance de haut goût, mais encore parce qu'il portait en quelque sorte une nouvelle atteinte à cette langue française dont nous sommes les gardiens natnrels en Louisiane.

Il faut donc, au nom de l'art, au nom de cette adorable langue, soutenir, de toute notre influence, de toutes nos ressources, ceux qui tentent de perpétuer ici une scène—servant de modèle partout, à tous—et dont le passé à la Nouvelle-Orléans contient des pages si brillantes.

Oui brillantes: car si vous feuilletez ce livre-là, vous reconnaîtrez qu'il fut fréquemment livre d'or et qu'on y lit bien des noms appartenant à l'aristocratie, la véritable aristocratie artistique.

Ces prémisses posées, on comprendra que tout notre appui est acquis systématiquement à ceux qui, malgré des écoles bien rudes et bien coûteuses, entreprennent, à leurs risques, la renaissance de ce même théâtre.

En conséquence, cet appui nous le devons à M. Durieu, et certainement il l'aura.

Et quand nous disons appui, nous n'entendons point l'éloge banal, cliché qui s'attache à tout, à tous, et dont ne se dégage qu'un écourant relent de réclame.

Cet éloge là n'est rien qui vaille, croyez-le; il ne fait point de dupes au sein d'un public intelligent; il agace celui-ci; et qui s'oublie à l'écrire, y perd toute son autorité.

Au théâtre surtout les vérités sont bonnes, sont utiles à dire; elles réagissent d'une façon féconde et sur le répertoire et sur les artistes.

Seulement nous estimons qu'il est efficace aussi de leur prêter une forme indulgente, autant que faire se peut. Nous savons bien que les mythologues nous représentent la Vérité, dans le costume, on plutôt dans l'absence de costume que vous savez. Mais en dépit de ceux-là, nous tenons pour le feuillage on un brin de gaze tout au moins.

Nous l'habillerons donc de notre mieux. Nous la laisserons parler avec son indépendance, tout en la priant d'atténuer son langage, quand, par aventure, elle aura des sévérités à exprimer.

Nous le répétons, au fond de nos critiques on retrouvera invariablement la bienveillance. Nous nous en ferons une règle aujourd'hui surtout.

En effet, nous sommes d'avis que le nouveau directeur, M. Durieu, a fait preuve d'initiative opportune, de hardiesse aussi dans la façon dont il a conçu et mis en train cette affaire du théâtre. C'est à la dernière heure qu'il s'y est résolu, et sa décision prise, il y a marché avec beaucoup de détermination, en faisant bien les choses.

Quand ses agents sont arrivés à Paris, la situation était des plus difficiles.

Les innombrables théâtres de la France et de l'étranger s'étaient depuis longtemps pourvus à cette grande source de Paris; Paris, la mère nourricière de l'art. En pareilles conditions, il était à présumer qu'on se verrait en face d'artistes tombés après les débuts, ou ce qui est plus grave encore, en face de sujets dédaignés, mis au rancart.

Aux agences de théâtre on ne pouvait guère trouver que de tristes épaves, et comment opérer en un pareil milieu? M. Durieu et ses agents ont persisté néanmoins, et une fois de plus la fortune a prouvé qu'elle aime les audacieux.

Des circonstances heureuses sont bientôt venues à la rescousse; la rencontre de Mme et M. Tony Reine et de plusieurs autres a modifié le plan primitif. Des circonstances commandaient, on y a obéi; c'était de la raison. La comédie, tout en demeurant dans le programme, a cédé le haut du pavé à l'opérette.

Bref, d'effort en effort on est parvenu—et c'était déjà beaucoup—à composer un ensemble pour le double cadre de l'opérette et de la comédie.

Mais ce n'est pas tout.

Les renseignements les plus encourageants nous en sont parvenus, et ce que nous en connaissons, nous donne à penser que cette troupe improvisée a son prix.

Nous n'avons pu assister hier qu'à une partie de la répétition générale de *La Mascotte*; nous en avons entendu le premier acte seulement. Or nous en sommes revenu avec quelques très bonnes impressions, et l'opinion que la soirée d'ouverture sera aimable pour le public.

La Mascotte, travestie en anglais, a souvent été cruellement traitée devant notre public. Pourtant elle est restée, dans le domaine de l'opérette, l'une de ses œuvres favorites.

Voici qu'elle nous revient en français, interprétée par des artistes français, c'est-à-dire avec toute sa saveur. Elle emprunterа donc à ce fait comme un regain de nouveauté.

Cette partition a été le début de M. Andran et jamais début ne fût plus décisif, plus heureux. Il s'attaquait là à un genre dont on venait d'user et d'abuser; déjà on criait à la satiété, et on se demandait ce que l'on pourrait servir après Offenbach, Hervé, Lecocq, *e tutti quanti*.

M. Audran n'a pas désarmé devant ce commencement de lassitude; il a eu foi en lui et l'événement a dit combien il avait raison. Nous ne savons plus quel nombre de fois consécutives l'ouvrage a été joué à Paris; mais ce dont nous sommes certain, c'est que jamais ouverette n'eût plus longue et meilleure vie; jamais reprises ne furent plus fructueuses.

Et ce n'est pas sans raison. Ecoutez bien ces trois actes, vous reconnaîtrez qu'il y court sans cesse un parfum de jeunesse.

Il y a là de l'esprit, du comique et de la poésie aussi. On n'y rencontre guère de ces recherches de débutant — compositeur, s'extériorant à faire étalage de science et de combinaisons hors de place. Le musicien se donne pas dans ce travers qui fausse la physionomie d'une œuvre de ce genre. Il se laisse aller sincèrement à sa fantaisie, à son caprice; il se modèle sur le livret, et chemin faisant, presque à chaque pas, il sème des mélodies charmantes, faciles sans être vulgaires. Et puis, chose rare, dès son coup d'essai, le jeune compositeur se montre scénique.

La Mascotte fora défiler devant le public bonne partie des pensionnaires de l'Opéra. Et d'abord, Mme Alice Reine, 1ère chanteuse; MM. Tony Reine et Marchand (emploi de laruette) y feront leur rentrée; et puis elle servira de début à Mme Caisso, 1ère chanteuse, à MM. Caisso, 1er ténor, Géraizer, baryton. On y entendra encore M. Perrenot, Mlles Rose-Marie Elvire Gay, Adorcy, etc., etc.

L'orchestre sera conduit par M. Martin. Nous n'exagérons rien en écrivant que la foule sera considérable ce soir à l'Opéra; hâtez-vous donc, soyez dès la première heure au contrôle, si vous voulez être bien certain d'obtenir un siège quelconque. Que si vous n'y parveniez point, ce qui est chose possible, rappelez-vous que *La Mascotte* sera redonnée demain vendredi, et que souvent une seconde représentation vaut mieux que la première.

L. PLACIDE CANONGE.

THÉATRE ST-CHARLES.—Le Star Dramatic Company poursuit vaillamment son succès. Pas un sujet qui ne soit à sa place dans ce drame de Pottitt: *Taken from life;* un ouvrage fort au-dessus de ceux qui se produisent d'ordinaire sur la scène américaine ou anglaise.

La pièce demeurera sur l'affiche jusqu'au dimanche 6 décembre. A cette date nous reverrons la comédie de Daly: *Divorce*, dont on sait la vogue.

GRAND-OPERA-HOUSE. — *Young Mrs Winthrop*, la pièce de début choisie par Mlle Lena Langdon et sa troupe, va bon train. Toujours salle garnie, toujours succès bien chauffé. Voilà des artistes excellemment posés. C'est de bon augure pour *A Brave Woman*, la pièce dont la première représentation est fixée à dimanche prochain.

ACADÉMIE DE MUSIQUE — Ce soir, sixième représentation du vaudeville *A Parlor Match*, un cadre où ressortent très heureusement Mlle Jennie Yeamans et MM. Lester et Williams.

Dimanche, première soirée de Mlle Patti Rosa.

MUSÉE-THÉATRE. — Vous savez que chaque jeudi quelque détail nouveau vient s'ajouter au programme. Il en sera encore ainsi aujourd'hui. Avec Lizzie L. Sturgeon, avec les trois Murray, ces incomparables nains jumeaux, avec Isaac W. Sprague, l'homme-squelette, vous verrez les sœurs Clare, une géante et une naine.

Cette semaine est la dernière de l'engagement de Mlle Sturgeon, si étonnante par la façon dont elle se sert de ses pieds sur le piano, sur le métier, etc.

THÉATRE FARANTA. — Le *Acme Dramatic Combination* jouera ce soir le drame *Siskyon*, qui a vraiment conquis les habitués de ce théâtre. Chaque jour on y remarque de nouvelles améliorations dans la mise en scène.

Prix d'entrée, 10 cents.

—Nous remercions de leur bonne visite, M. Lefèvre, l'un des nouveaux artistes de l'Opéra, et M. Martin, chef d'orchestre déjà avantageusement connu à la Nouvelle-Orléans.

Par à peu près.

—C'est curieux, j'ai tiré vingt-cinq cartouches et je n'ai pas pu tuer un simple lapin!

—Il y a loin entre le coup et les lièvres!

A propos de ce cabaret de Paris, l'*Abbaye de Thélème*, que l'autorité n'a pas voulu laisser ouvrir, l'*Evènement* cite ce souvenir de Virginie Déjazet:

Un jour, Déjazet tenta, à l'aide d'un costume d'homme, de forcer l'entrée de la Grande-Chartreuse interdite aux femmes. Un religieux introduisit ses compagnons.

—Quant à vous, *madame*, lui dit-il, nous ne pouvons vous recevoir!

—Mais, mon père, je ne suis pas....

—Oh! madame, je n'ai point toujours été ici, et vous n'avez pas changé.

Déjazet se retira en riant, car le compliment lui sembla bien tourné et valoir tous les feuilletons du monde.

Fable de banlieue:

Un lapin et un chat, qui avaient lié amitié, faisaient ensemble une partie de campagne.

Comme ils avaient envie de déjeuner, ils avisèrent une auberge qui avait bonne mine.

Seulement, elle portait pour enseigne: "Au Lapin sauté".

Aussitôt le lapin détale.

Le chat court plus vite encore.

Nous ajoutons aux commentaires de la plupart des grands journaux de Paris sur la Déclaration ministérielle en France—commentaires qui ont paru dans l'*Abeille* d'hier—l'opinion d'autres organes de la capitale:

Le Siècle:

En résumé, la déclaration du 17 novembre est ce qu'elle devait être au lendemain des élections dernières, en présence d'une Chambre où la minorité compte deux cents voix, à la face d'un pays plus préoccupé de bonnes lois d'affaires que de réformes politiques; son inappréciable mérite est d'offrir aux représentants du parti républicain un terrain d'union; elle ne demande à personne des sacrifices incompatibles avec les engagements contractés devant le suffrage universel.

La Paix:

Dans l'état des partis à la Chambre, on ne pouvait exiger du ministère une déclaration qui présentât un caractère trop absolu et qui fût de nature à couper la majorité en deux.

Le gouvernement l'a compris. Il a voulu continuer cette œuvre de concentration à laquelle il s'est courageusement dévoué, et nous aimons à penser qu'il y aura réussi et que l'union pourra aisément se faire autour d'un programme où se manifeste, avec les sentiments républicains les plus sincères, un sérieux désir d'accomplir, dans un sens démocratique, toutes les réformes pratiques que réclame le pays.

Le Voltaire:

En somme, cette déclaration, honnête à coup sûr, courageuse en quelques-unes de ses parties, mais souvent timide, terne, ne semble pas devoir rallier autour d'elle une majorité.

Le Gaulois:

Nous n'aurions pas rêvé quelque chose de plus maladroit que cette affirmation du début, que jamais gouvernement ne s'est trouvé dans une situation analogue à celle de son gouvernement. On dit ces choses-là dans les villes assiégées, quand on se sent réduit à faire frire ses bottes pour les manger, et retarder d'un jour l'ouverture inévitable des portes.....

Tout cela est excellent, tout cela est exquis pour nous.

Aussi je ne m'étonne pas de la stupeur et du dépit qui se sont manifestés sur les bancs de la gauche à l'audition de ce morceau, et je m'imagine que du coup, voilà M. Brisson par terre ou sur le point d'y être porté, ayant perdu à la fois son fauteuil de président de la Chambre, son prestige d'homme d'Etat et de spécialisateur concentrateur, et enfin toutes ses chances à la présidence de la République.

La Chambre de 1885 a déjà usé un ministère.

A qui le tour?

Le Soleil:

Terne, pâle et triste, la Déclaration ministérielle que M. Brisson a lue hier devant la Chambre, ressemble à un acte mortuaire.

Elle a été mal accueillie par tout le monde, sauf par une trentaine de radicaux de gouvernement, au milieu desquels se faisait remarquer M. Ferry.

Le cabinet ne pourra pas y survivre longtemps.

Sur la première question qui se présentera, sur la question de l'amnistie probablement, les radicaux avancés le renverseront.

Cette question de l'amnistie est la seule que les radicaux avancés aient posée ces jours-ci. C'est celle que M. Brisson a évité avec soin de traiter. Il n'en a pas dit un mot, se dérobant ainsi dès le premier engagement qui lui est offert.

C'est une abdication.

Le cabinet Brisson a vécu.

La déclaration du 16 novembre est son testament.

Le Matin (M. Paul de Cassagnac):

Allons! allons! Les événements nous entraînent et nous feraient marcher, au besoin, malgré nous.

Nous sommes partis, en route pour la fin!

Et si les nations demeurent quelques-fois immobiles pendant longtemps, une fois qu'elles se sont ébranlées, elles ne s'arrêtent plus, qu'au bout.

Et au bout, j'entrevois déjà la restauration conservatrice, comme les voyageurs, près d'arriver, aperçoivent la gare impatiemment attendue.

Et j'entends déjà la voix du prétendant, conducteur de ce train national, qui crie aux voyageurs: "Monarchie! Monarchie! tout le monde change de train!"

Le Figaro:

Maintenant pouvait-on dire autre chose? Avons-nous bas que nous en doutons. Les déclarations ministérielles, sous tous les régimes, sont faites de réticences et d'à peu près. Celle d'hier ne pouvait y manquer dans une situation aussi embrouillée que la nôtre, dévoration aussi embrouillée que la nôtre, dé-minorité si menaçante.

Elle essaie de réserver un avenir qui lui échappe déjà; elle ne prouve rien, sauf l'inexcusable faiblesse du ministère et de tous les autres qui auront à subir l'assaut des groupes et des sous-groupes parlementaires.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 3 décembre 1885.—Température—Beau temps, vents plus variables, précédé dans la partie Sud par des vents du Nord, température stationnaire, excepté dans la partie Nord, un peu plus chaud.

Température du 3 décembre 1885.
Thermomètre de R. SCHMITZ, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	44	6¾
Midi	50	18
3 P. M.	52	11
6 P. M.	51	10½

Nlle-Orléans, 2 décembre 1885, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	73	Nashville, Tenn	48
Augusta, Ga	46	Pittsburg, Pa	44
Savannah, Ga	46	Cairo, Ill	47
Mobile, Ala	51	Davenport, Iowa	43
Montgomery, Ala	48	Dubuque, Iowa	46
Vicksburg, Miss	50	Keokuk, Iowa	46
Galveston, Tex	54	La Crosse, Wis	43
Indianola, Tex	58	St-Louis, Mo	52
Shreveport, La	49	St-Paul, Minn	43
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kas	50
Chattanooga, Tenn	43	Omaha, Neb	53
Cincinnati, O	43	Yankton, D. T	38
Louisville, Ky	47	Key West, Fla	64
Memphis, Tenn	47	Nlle-Orléans La	50

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

Mariages.

J. S. Dubarry à Mlle M. Lacy.
P. Salonier à Mlle E. C. Lervalon.
H. English à Mlle M. Jones.
J. A. Garland Jr., à Mlle S. A. Conley.

Naissances.

Mme W. F. Umbach, une fille, 7 octobre.
Mme Geo. Carter, une fille, 18 novembre.
Mme C. S. Robson, une fille, 28 août.
Mme C. Clarier, une fille, 8 novembre.
Mme J. A. Planchard, une fille, 14 novembre.

Décès:

Mlle G. E. Pettigrew, 13 ans 9 mois, 36 Decatur.
M. Breslis, 35 ans, 330 1/2 Remparts.
Wm. E. McConnell, 27 ans, 142 Race.
John Sheffer, 13 mois, 299 South Liberty.
L. Bottman, 1 mois 12 jours, 236 St Charles.
Mme Veuve S. Arnhen, 37 ans, Infirmerie Touro.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ST-CHARLES.

G. Waddil, Louisiane; W. Neuberger, New York; Dr Charles W. Miles, Michigan; T. D. Spear, New York; James T. Farrell, Indiana; G. H. Comstock, Cleveland, Ohio; H. R. Haley, New York; E. W. Arnaudie et femme, Nashucket; J. W. Markay, San Francisco; Allen McCay, San Francisco; J. L. Flood, Vicksburg; T. J. Bossac, New York; J. Heidenlain, Galveston; J. S. Tucker, Cincinnati; J. S. Leith, Texas; G. J. M. Buffalo, Mississippi; Henry L. Schlesinger, Phil. Oberdorf; S. Rabsky, New York; A. C. Cleveland et femme, J. B. Moore, Nevada.

CITY HOTEL.

T. Kirk, Maine; W. H. Casey, ville; John M. Claiborne, Galveston; James Money et femme, J. A. Blanchard, Mlle Eula Blanchard, J. Stuart, New York; Miss Dr. Lewis, Mlle Maud Lewis, Water Valley, Miss; L. W. Herring, Burning, Ala; L. E. Robert, Brooklyn, N. Y.; M. M. Witherspoon, New Mexico; George S. Lothory, W. B. Hancock, W. W. Brown, S. P. Sparks, Boston; E. Sprague, Toronto; E. P. Weiss, Denver.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

C. Thomas à J. Mertzweiller, cinq terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Camp, Magasins, Foucher et Aline.....$3,250

B. F. Klein à G. H. Shotwell et John Klein, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Magasins, Camp, Calhoun et l'Avenue Henry Clay.$1600

Thomas Hasam à Mme M. McMahon, quatre terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Peters, Aliz et les avenues Atlantique et Pacifique.$875

Mme J. P. Guillault à John Holmes, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Prosper, Solidelle, l'Avenue St. Bernard et le Canal St. Bernard.....$100

Mme Veuve Ellen A. Hyde et als. à Wm. G. Coyle, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Jefferson, Jackson, Howard et Thomas.....$1000

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Trois jugements ont été rendus hier, par ce tribunal, contre la ville de la Nouvelle-Orléans, en faveur de l'huissier A. Chaffraix. La municipalité est condamnée à payer à ce dernier la somme de $10,125.58 avec intérêt, et à la cour, les dépens du procès.

Cour civile de district. — La veuve Marie E. Doherty et Daniel E. Doherty, en leur qualité d'exécuteurs testamentaires de feu Eugène Doherty, actionnent John Wolf et O. J. Glynn en recouvrement de $1728.14, montant de deux billets à recevoir.

Jacob Wagner et fils font un procès à Michael Orillio pour violation de contrât. Griffin refuse de refaire les plafonds d'une maison rue Ste-Marie qu'il loue aux plaignants.

Messieurs Breaux et Hall ont ouvert hier la succession de la Vve J. H. Norton.

Micolo & Lacaze et Geo. E. Lacaze, individuellement, demandent un saisis à leurs créanciers. Ils disent que leur récolte de riz a été considérablement endommagée par les mauvais temps, et que nécessairement leurs affaires en ville en ont éprouvé quelque atteinte. Une assemblée des créanciers aura lieu le 6 du mois prochain, en l'étude de M. John L. Larsche. Sur le bilan présenté à la cour, leur actif est de $68,177 52, et leur passif de $54,489 13.

Eveline Hymel demande la dissolution de son mariage avec Albert Serbert, qui, dit-elle, s'est adonné à la boisson et lui fait subir les plus cruels outrages par la violence de son caractère et le dérèglement de ses mœurs. Elle demande également que ses trois enfants en bas âges soient confiés à ses soins.

Cour criminelle. — Section A — Juge Roman—Le nommé André McCracken, accusé d'actes de violence, et contre qui un jury rapportait dernièrement un verdict affirmatif, a été condamné hier à $10 d'amende et à une incarcération de 30 jours.

Albert Klausson, l'assassin de Robert E. L. Diamond, est cité à comparaître vendredi prochain.

Cour du recorder Davey.—Bernard Johnson et Babe du même nom sont des hommes dont les dehors impressionnent défavorablement. Ils ont eu à se départir d'un billet de banque de $20, chacun, pour échapper à un emprisonnement.

Jane Wilson et Ella Bell ont été taxées, quelque autre mesure; elles qui vergé $20, l'une et l'autre, dans les coffres de la ville.

John Thomas et Maggie Bell ont défié les cordons de leurs bourses pour avoir convoité le bien d'autrui, avoir même tenté de l'en déposséder.

Cour du recorder Burthe.—Edouard McEnany, Rosina Watkins, Albert Nixon, ont eu à payer des amendes ou à subir un emprisonnement pour s'être enivrés plus que ne le tolère la loi.

Edouard Jackson et Eliza Briggs dont les cerveaux semblent ébranlés, seront soumis à l'examen d'une commission d'aliénistes.

Patrick Hart est accusé de l'avoir dépouillé de quelque argent et d'avoir usé de violence pour arriver à ses fins, sera interrogé sous peu; un cautionnement de $1000 a été exigé pour sa mise hors de prison provisoire.

Nombre de plaintes ont été déposées hier et le jour précédent contre des personnes qui auront à s'en défendre.

Conseil municipal.—Nos gouvernants n'ont pas siégé longuement hier soir, dans la crainte que leurs travaux ne soient frappés de nullité par la charte de la ville; la réunion n'ayant pas lieu le jour fixé par la loi. Au sein de l'assemblée il s'est trouvé des discoureurs, mais en nombre infime, qui se fussent volontiers livrés à leurs travaux, même si la validité de ceux-ci eût dû être mise en doute.

Avant de prononcer l'ajournement de la séance, le Maire a adressé à ses collègues une lettre où il exprime le regret que la Commission du Budget ait protesté contre sa démarche auprès du Bureau des Assesseurs. Jamais la pensée ne lui est venue d'accuser les messieurs de la Commission d'excès de zèle, mais il a cru le Bureau des Assesseurs plus compétent que la Commission pour distinguer les assessements excessifs des autres.

Une louable initiative.—Des personnes unies par un sentiment de patriotisme autant que par un sentiment d'admiration pour le célèbre ornithologiste américain, Audubon, mort en 1851, veulent lui ériger une statue dans sa ville natale, la Nouvelle-Orléans.

A la réunion du conseil de direction des Ecoles publiques et gratuites qui a eu lieu hier soir, cette louable initiative a reçu la sanction unanime de l'assemblée; et il a été décidé que chaque enfant des écoles serait invité à contribuer à l'érection du monument en donnant cinq sous par mois.

Manne dorée.—Le chef de nos autorités municipales a reçu hier, de M. Louis Ruckert, domicilié à St. Louis, une missive dans laquelle il lui demande des renseignements sur son frère, Théodore Ruckert, pharmacien, qui n'a pas donné signe de vie depuis bien des années. L'anxiété de l'auteur de la communication est grande et s'explique facilement, d'ailleurs, car un héritage vient d'échoir à celui qui a disparu mystérieusement: un oncle d'Europe en mourant lui aura légué sa fortune.

Accident (?)—Dans la soirée d'hier, un Allemand d'un âge très avancé, Willet Southerick, s'est empoisonné, en sa demeure, rue Howard, 24, en absorbant une forte dose d'opium. L'effet du narcotique a été si prompt et si efficace, que le pauvre homme s'est endormi pour ne jamais plus s'éveiller.

Un rapport annuel.—L'œuvre très avancée à laquelle nous est parvenu la nuit dernière le rapport annuel du conseil d'administration de la Bourse au Coton, nous met dans l'impossibilité de lui donner place dans cette chronique, et même d'en publier une succincte analyse. Dans notre prochain numéro, nous signalerons les côtés les plus saillants, les chiffres les plus intéressants de cette longue élucubration, à la rédaction de laquelle il a fallu consacrer temps et soins.

L'affaire Egan. — L'assassin de George Blake, un nommé Pat. Egan, a été mis en jugement, hier, pour la seconde fois. La composition du jury a été longue et difficile, et ce n'est qu'à sept heures le soir que le procureur de l'Etat a pu interroger ses témoins. Ce matin, la défense interrogera les siens, et l'affaire sera soumise au jury, très probablement avant midi. Voici les noms des jurés:

Louis Marcon, John Magee, John Hurley, Frederick Keff, Solomon H. Andrews, Alex Anderson, Walter J. Wright, John J. Martin, Joseph Caro, George Hassel, W. P. Wall et Frank Koop.

L'Exposition de la Nouvelle-Orléans.—Programme du jour. Base Ball—Waters, avec Smith et Shea, contre les New Yorks, à 2:45 de l'après-midi.

Concerts par l'orchestre du Prof. D'Aquin.

1 heure.

(Palais du Gouvernement.)

1—Ouverture, "Martha".....Flotow
2—Valse, Sérénade espagnole.....Metra
3—Pot-Pourri, "La Mascotte"...Audran
(A la demande générale.)
4—Polka, "Menuet".....Waldteuffel

2 heures et quart.

1—Ouverture, "Zanetta".....Auber
2—Gavotte, "Secret Love".....Hloch
3—Pot-Pourri, "Patience".....Sullivan
4—"Marche Nuptiale Suédoise".....Sodermann

4 heures.

Music Hall
(Main Building).

1—Ouverture "Guillaume Tell"..Rossini
2—Valse "La Vague".....Metra
3—Pot-pourri "Faust".....Gounod
4—Mazurka "Maria".....Navaro

5 heures et quart.

1—Ouverture, "Mireille".....Gounod
2—Airs de Plantations.....Canterro
3—Valse "The Flower Show".....Coote
4—Grande marche finale.....Vinioteri

M. Henry Farjas, commissaire représentant la République Française à l'Exposition, a reçu de M. Sarrien, ministre des postes et télégraphes, une communication relative à une exhibition de son département à notre Exposition. Nous extrayons du *Constitutionnel*, de Paris, l'article suivant, en date du 18 novembre, qui donne des détails très intéressants sur ce sujet:

"M. Sarrien, ministre des postes et télégraphes, a fait peindre, pour l'Exposition de la Nouvelle-Orléans, une série de six toiles, représentant dans ses différentes phases la transmission des dépêches dans Paris, au moyen de tubes pneumatiques.

Ces peintures, exécutées par des artistes de talent, sont extrêmement remarquables. Elles produiront, sans nul doute, un grand effet et provoqueront la curiosité générale à la Nouvelle-Orléans."

M. Farjas nous assure que les journaux de France s'occupent beaucoup de notre Exposition et que l'on manifeste dans ce pays un grand intérêt pour notre grande entreprise.

Il a reçu des documents annonçant le départ, le 1er décembre, de Bordeaux, sur le steamship Nantes, d'un chargement considérable d'objets qui seront installés dans le Main Building, au commencement de janvier.

Nous apprenons que M. Jules Juvener, un de ceux qui ont le plus contribué à populariser l'industrie de la Ramie aux Etats-Unis, doit faire des expériences publiques sur la Ramie et la Jute avec le Décorticateur et le procédé chimique qui portent son nom, les samedi, lundi et mardi, 5, 7 et 8 décembre, de 1 heure à 4 heures de l'après-midi, derrière le Music Hall, Main Building.

Nous engageons les intéressés, industriels et planteurs, à assister à ces séances.

—Le Directeur-Général a fait afficher la note suivante dans le Main Building:

"Tous les objets qui sont arrivés doivent être installés immédiatement. Il ne sera accordé aucun espace aux personnes qui apporteraient du retard dans leurs installations. L'espace qui reste sera accordé à ceux qui exposeront sur le champ."

—Le consul Martinez, nommé ministre de la République de l'Equateur, pour la représenter à l'ouverture de l'Exposition, s'est mis à son service, en cas qu'elle voulut y prendre une part active. Il a reçu une réponse favorable. Les objets que doit exposer l'Equateur nous arriveront par la voie de New York.

Le consul général de cette République à New York, a envoyé une circulaire aux négociants qui font avec elle des affaires, pour les avertir que M. Emilia no Martinez a été chargé de diriger l'exhibition de cet Etat à la Nouvelle-Orléans; il les invite à exposer ici les produits naturels et manufacturés du pays, et à favoriser ainsi l'extension des rapports commerciaux entre les deux contrées.

Le ministre A. F. Flores n'épargne aucun effort pour que l'Equateur fasse brillante figure au milieu des Etats de l'Amérique Centrale et du Sud, et le consul Martinez l'y aidera de tout son pouvoir.

Le commissaire de couleur A. S. A. Albert est de retour d'une tournée dans les différentes paroisses de la Louisiane en vue d'une exhibition de la race de couleur. Partout où il s'est présenté, il a été accueilli avec enthousiasme. Il croit que, vers la fin de décembre, des milliers de gens de couleur afflueront à la Nouvelle-Orléans. Les nombreuses et les ministres de la race ont promis leur concours empressé.

Paragraphes.—Une jeune fille du nom de Marie Michel, demeurant rue d'Orléans, 313, a failli être, l'avant-dernière soirée, victime de son imprudence. Elle était assise devant l'âtre de sa chambre, lorsque, soudain, elle s'élança dans une course folle hors de la maison: ses vêtements étaient en feu, et déjà les flammes l'enveloppaient de la tête aux pieds. Des messieurs s'empressèrent de la secourir et parvinrent à la sauver d'une affreuse mort. La malheureuse, faut-il le dire? a éprouvé des brûlures très graves et surtout très douloureuses.

— Des lumières électriques seront posées incessamment devant la Prison de paroisse, rue d'Orléans.

— Un gamin, Charles Smyth, a blessé, sans provocation la moindre, un homme de couleur du nom de Charles Davis, hier soir, d'un coup de pierre, rue Prytanée, entre les rues Félicité et Ste-Marie. Davis est un vieillard; sa blessure est très grave; elle est à l'œil gauche.

—Des voleurs se sont introduits dans l'écurie du juge Saubola, il y a quelques soirs, et en ont enlevé un jeu de harnais.

—Henri Marcel, que la police a traduit en police correctionnelle dernièrement, a été innocenté; il était classé parmi les détrousseurs.

A déjeuner.

—Victoire, vos œufs sont durs. Je vous ai expliqué qu'il fallait les laisser deux minutes dans l'eau bouillante. Vous n'avez qu'à regarder la pendule.

—C'est ce que j'ai fait, madame. Seulement la pendule retarde.

En Cour d'assises.

Le président étouffe les débats;

—Accusé, vous avouez avoir assassiné votre femme, avez-vous quelque chose à ajouter?

—J'espère que MM. les jurés seront indulgents.. pour la première fois....

COMPAGNIE D'ASSURANCES
"HOPE"
De la Nouvelle-Orléans.
Incorporée en avril 1857, réorganisée en av 1882.
Bureau 128 rue Gravier.
Capital.....$250,000
Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de Rivières et de Marine.
Aux taux les plus réduits.
Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation au profits de la Compagnie sans être actionnaires.
Pertes promptement et équitablement ajustées.
J. A. CHALARON.....Président
LOUIS BARNETT.....Secrétaire
MAURICE STERN.....Vice-Président
13 7r85—1 an 4p p

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Le général De Courcy.

Paris, 2 déc—Le général De Courcy, commandant des troupes françaises au Tonkin, a télégraphié au bureau de la guerre, demandant une dénégation catégorique de la rumeur d'une évacuation du Tonkin par la France, ou une réponse confirmant le dit bruit.

Si le dit rapport est vrai, dit-il, le résultat sera une révolte des indigènes et un massacre général.

Le général ajoute que si le gouvernement veut l'autoriser à contredire ces bruits, il se porte garant de pacifier promptement le Delta.

Le général Campenon, ministre de la guerre, a répondu que le gouvernement et le ministère de la guerre défendront ardemment l'occupation du Tonkin et activeront la conquête demandée par le Général De Courcy.

Paris, 2 décembre—Le télégramme du Général de Courcy a créé une profonde impression.

L'Ex-Reine Isabelle.

Paris, 2 décembre — L'ex-Reine Isabelle a décidé de se retirer à Séville, afin d'être auprès de la jeune Reine Christine.

Retours d'élection.

Londres, 2 déc—D'après les retours reçus jusqu'à six heures de l'après-midi, les Libéraux avaient élu 228 membres, les Conservateurs 192 et les Nationalistes 45.

Les Libéraux sont dans la jubilation en présence de ces succès.

Conseil de guerre.

Londres, 2 déc—Des dépêches de Nissa annoncent qu'un conseil de guerre a été tenu aujourd'hui en cette dernière ville. Le Roi Milan, le Col. Horavatovitch et le Général autrichien Allori étaient présents.

On rapporte que ce dernier insiste pour que les Serbes se maintiennent sur la défensive jusqu'à ce que des renforts soient arrivés.

Une excitation fébrileuse existe ici. Des préparatifs militaires se poursuivent activement.

Le journal Daily News

Londres, 2 décembre — Le journal Daily News, faisant allusion à la possibilité d'une tentative que ferait lord Salisbury pour essayer d'effectuer une coalition des Tories et des Libéraux modérés, afin de contrecarrer M. Parnell, croit qu'un tel mouvement serait impossible, parce qu'il n'y aurait pas de chef. Et même s'il était possible de former pareil parti, lord Salisbury ne se transformerait jamais en un demi Libéral Conservateur, pas plus que lord Churchill qui tend plutôt vers les radicaux.

Le journal Sirt.

St-Pétersbourg, 2 déc—Le journal Sirt, organe militaire, recommande qu'une Commission soit nommée pour investiguer les accusations enregistrées au bureau des affaires étrangères contre le gouvernement bulgare.

Les Cortes.

Madrid, 2 déc—Les Cortes ont été convoquées pour le 20 courant.

Le Pape.

Rome, 2 décembre—Le Pape a donné aujourd'hui audience à l'Evêque de Cincinnati.

Bruit démenti.

Madrid; 2 déc.—On rapporte que le Roi Alphonse est mort en laissant des dettes, et que ses dépenses excèdent de plusieurs années le montant de sa liste civile.

On nie que le Roi ait fait assurer sa vie.

Messe de Requiem.

Londres, 2 déc.—Une messe de Requiem, en mémoire du Roi Alphonse, sera célébrée, samedi, en cette ville. Les membres du corps diplomatique y assisteront.

Le Duc de Frias.

Madrid, 2 décembre—Le Duc de Frias sera nommé ministre en Angleterre, en remplacement du Marquis de Cas.

Manifeste du Sultan.

Constantinople, 2 décembre.—Le Sultan a lancé un manifeste aux habitants de la Roumélie orientale, annonçant qu'un Commissaire gouvernera ce pays jusqu'à ce qu'un nouveau gouverneur y ait été installé.

Des troupes, et des provisions pour l'armée, sont expédiées avec activité aux lignes.

Le général Ignatieff—Envoi de troupes

Constantinople, 2 décembre—On rapporte en cette ville que, d'après un avis reçu, le général Ignatieff serait prêt pour la Bulgarie. On a recommencé à expédier activement des troupes à la frontière grecque.

Echec au roi.

Rangoon, 2 décembre—Le roi de Birmanie s'est rendu personnellement au général Prendergast, commandant les forces d'invasion anglaises. Il est maintenant sur le territoire anglais.

Londres, 2 décembre—Une dépêche de Rangoon, reçue aujourd'hui même à midi, annonce que le roi de Birmanie se rend en cette ville, à bord d'un steamer. L'occupation de Mandalay par les Anglais est confirmée officiellement.

Les Serbes érigent des fortifications.

Le Roi Thebaw prisonnier

Londres, 2 déc.—Des avis de Belgrade annoncent que les serbes sont activement occupés à ériger des fortifications entre Pirot et Nissa.

Le Roi Thebaw, sa femme, sa mère, et 73 fonctionnaires birmans, sont arrivés à Thayetmayo comme prisonniers.

La Porte.

Constantinople, 2 décembre—